

# DE LA POÉTIQUE DE L'ESPACE-TEMPS À LA SÉMANTIQUE QUANTIQUE

Leçon inaugurale

Alexis MESSMER

Université de Zagreb

## Abstract

L'article est la transcription d'une leçon inaugurale fictive traitant de la sémantique quantique. L'auteur y revient d'abord sur les grandes étapes de la constitution de cette discipline linguistique s'inspirant de la physique : recherches sur le chronotope dans le cadre de la poétique de l'espace-temps ; conception de la langue comme référentiel spatiotemporel ; appréhension de la gravité dans l'hyperlangue ; analogie entre hypercône de lumière et dicibilité. Sont ensuite rappelés les principaux axes de recherche de cette nouvelle discipline : dualité onde phrastique-particule lemmatique ; polysémie superpositionnelle ; réseaux de signification intriqués ; polarisation énonciative ; effondrement de la fonction d'onde et actualisation de l'énoncé ; modélisation et prédiction.

Mots-clés : recherche-crédation, physique quantique, poétique.

*This article is a transcript of a fictional inaugural lecture on quantum semantics. The author first reviews the major stages in the development of this linguistic discipline inspired by physics: research on the chronotope within the framework of the poetics of spacetime; conception of language as a spatiotemporal referential; apprehension of gravity in hyperlanguage; analogy between light-cone and speakability. Then the main research areas of this new field are outlined: phrasal wave-lemmatic particle duality; superpositional polysemy; entangled networks of meaning; enunciative polarization; wave function collapse and actualization of utterance; modeling and prediction.*

Keywords : research-creation, quantum physics, poetics

**Avertissement au lecteur** : cet article propose une expérimentation mêlant recherche et création avec une vision prospective sous la forme d'une fausse conférence. Les références mentionnées jusqu'à la date de rédaction du texte (2025) sont réelles, celles postérieures sont fictives<sup>1</sup>.

A. Messmer

Esteban RENTILI  
Office des Univers-ités Francophones

L'espace est ce qui fait que tout n'est pas à la même place. Le langage est ce qui fait que tout ne signifie pas la même chose<sup>2</sup>.

C'est avec une grande humilité et un immense honneur que je me tiens devant vous aujourd'hui pour inaugurer ce cours de Sémantique quantique à l'OUF. Depuis quelques années, cette vénérable quoique très jeune institution a été le lieu incubateur de maintes recherches transdisciplinaires ayant débouché sur ce que certains appellent une convergence réflexive<sup>3</sup>.

En faisant dialoguer nos problématiques, en comparant nos méthodes, en croisant nos modes responsifs,

---

<sup>1</sup> Le caractère scientifico-fictionnel de l'article s'inspire d'une part de la démarche de V. Despret dans *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation* (Actes Sud, 2021) et d'autre part des analogies entre connaissances scientifiques sur les systèmes complexes et évolution des sociétés humaines, proposées par V. Le Biez dans *Darwin a rendez-vous avec Platon* (Les Belles Lettres, 2021). Le véritable auteur de l'article est Alexis Messmer, Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Zagreb.

<sup>2</sup> Jean BAUDRILLARD, *Cool memories 1980-1985*, Paris, Galilée, 1987, p. 65.

<sup>3</sup> Dans la lignée du mot d'ordre d'Edgar MORIN, *Relier les connaissances, Le défi du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1999.

et, pour le dire simplement, en nous inspirant les uns des autres, mes collègues et moi avons proposé un nouveau champ disciplinaire : la sémantique quantique. Celle-ci vise à explorer notre compréhension de la langue et du sens à partir des connaissances établies en physique et selon un prisme physicaliste mais sans pour autant nous lancer dans l'élaboration d'une langue physicaliste<sup>4</sup> qui viserait un nouveau formalisme.

La compréhension du réel, par la physique, la philosophie (du langage) ou la sémiotique, a progressé à travers les âges, modifiant notre vision du monde, nos manières de parler et d'agir, notre langage et notre éthique, pour aboutir à nos réflexions actuelles. Le savoir des physiciens, qui est rendu intelligible par la langue, ne peut faire l'impasse sur un questionnement sur la faculté même de saisir le réel linguistiquement, et en retour, le savoir des linguistes, étant donné que la langue appartient au monde physique, ne peut faire l'économie, pour progresser, des connaissances acquises par la physique<sup>5</sup>. Si, en tant que linguistes, nous nous demandons dans quelle mesure les concepts maniés par les physiciens peuvent être utiles à la compréhension du langage, à l'inverse, ces derniers, notamment dans le cadre des recherches sur les fondements de la mécanique quantique, s'intéressent à la manière de rendre intelligible leur formalisme mathématique par la langue courante.

---

<sup>4</sup> Antonia SOULEZ (dir.), *Manifeste du Cercle de Vienne et autres récits*, Paris, PUF, 1985.

<sup>5</sup> Esteban RENTILI, *Langue de la physique, physique de la langue*, Paris, POUF, 2028.

La physique quantique fait appel à des concepts qui, dès que l'on tente de les représenter, bouleversent notre intuition et échappent à notre logique. La seule issue serait-elle donc de parler de quantique uniquement dans son langage mathématique mutique ? Il faut s'y résoudre : le recours aux métaphores semble inévitable. Le passage des équations mathématiques aux images du langage courant est toutefois semé d'embûches et ne se fait pas toujours sans dommages collatéraux<sup>6</sup>.

Constat partagé par Alain Aspect :

Ce qui est totalement inhabituel, c'est que l'on sait parfaitement écrire le formalisme mathématique pour la mettre en œuvre, mais que l'on a toujours autant de difficulté avec les concepts. Ces particules intriquées, qui semblent former un tout alors qu'elles sont très éloignées l'une de l'autre, sont des systèmes avec lesquels chaque physicien s'arrange comme il peut, en développant ses propres images, mais qui laissent beaucoup d'entre eux insatisfaits. Ce qui est étonnant, c'est que tout le monde est d'accord sur la façon d'utiliser les mathématiques pour les décrire, mais que donner des images de ce formalisme est beaucoup moins consensuel<sup>7</sup>.

C'est ainsi que des physiciens et des linguistes, mais aussi des chercheurs d'autres disciplines et bien évidemment des écrivains, ont renouvelé nos manières d'interroger, par leurs productions intellectuelles, des notions aussi fondamentales que l'espace-temps, la gravité ou la lumière, mais aussi la prédictibilité, l'intelligibilité ou la dicibilité.

Ici et maintenant, j'aimerais tout d'abord revenir sur le chemin parcouru en dressant un état des lieux-moments puis j'esquisserai les points de fuite en traçant des

---

<sup>6</sup> Hippolyte DOURDENT, *De l'autre côté du miroir quantique*, Dunod, avril 2025, p. 19.

<sup>7</sup> *Einstein et les révolutions quantiques*, CNRS éditions / De Vive Voix, « Les Grandes Voix de la Recherche », Paris, 2019, p. 70.

perspectives-échéances. Sur ce parcours, deux étapes nous paraissent décisives : d'une part, la compréhension de toute langue humaine comme référentiel spatiotemporel, grâce aux travaux relevant de la poétique de l'espace-temps et à ceux sur l'Umwelt discursif<sup>8</sup> et l'hyperlangue<sup>9</sup>, et d'autre part, la mise à jour du caractère quantique de tout idiome ayant mené à la sémantique quantique. Il sera évidemment question de polysémie, de polarisation et d'indétermination, mais aussi, de manière plus métaphorique, de tour de Babel et de Sibylles.

## **Chronotopies**

Puisqu'il faut bien, avec partialité, commencer quelque part, convoquons ici Boileau :

Mais nous, que la raison à ses règles engage,  
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage ;  
Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli  
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli<sup>10</sup>.

La règle de vraisemblance, vous le savez, pour faciliter la compréhension en réduisant l'écart entre action et représentation, est à l'origine des règles du théâtre classique. Elle institue la trinité du lieu, du moment et de l'action en tant que condition d'une représentabilité d'un espace-temps vécu<sup>11</sup>. Avec Bakhtine<sup>12</sup>, toute intrigue romanesque est

---

<sup>8</sup> Inspiré de la notion théorisée par Jakov von Uexküll et reprise par la linguistique.

<sup>9</sup> Sylvain AUROUX, *La raison, le langage et les normes*, Paris, PUF, 1998.

<sup>10</sup> Nicolas BOILEAU, « Chant III », *Art poétique*, 1674.

<sup>11</sup> Luc GERAMISH, *Théâtre de langue*, Paris, Joris Etoc, 2026.

<sup>12</sup> Mikhaïl BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman* [1924], Paris, Gallimard, « NRF », 1978.

structurée par un chronotope et cet espace, travaillé par le temps dans le récit, opère une fusion des indices spatio-temporels en un tout intelligible. Le renouvellement des recherches sur le chronotope, inextricable enchevêtrement du temps et de l'espace romanesques, en particulier dans le cadre de la poétique de l'espace-temps, a permis d'explorer de nouvelles dimensions de la réalité perçue et exprimée et de repenser les catégories traditionnelles de l'être et du devenir<sup>13</sup>. L'espace et le temps deviennent la manifestation même des thèmes du roman et l'action et l'intériorité des personnages s'y inscrivent en les modalisant.

Chez Julien Gracq, il convient d'étudier d'un seul et même mouvement la notion globale d'espace-temps. Lui-même parle, à propos de Stendhal, d'une "époque-pays" singulière, qui possède ses traits originaux. [...] L'espace-temps se présente donc, dans *Le Rivage des Syrtes*, sous quatre formes différentes, qui manifestent la décadence, le malaise, l'interdiction et l'attente. La combinaison de ces quatre modalités spatio-temporelles à l'intérieur des chapitres permet de saisir le mouvement d'ensemble du roman : un enchaînement de thèmes qui s'apparente à la musique et donne au roman l'allure d'un opéra<sup>14</sup>.

C'est finalement à cette onde sonore qui s'accomplit dans le temps et dont les notes particulières se propagent dans l'espace que nous nous intéressons.

À côté de la littérature écrite, les nouvelles technologies, via les fameux environnements narratifs virtuels interactifs et évolutifs (ENVIE), en adaptant le cadre géohistorique aux intentions affichées et aux ressentis

---

<sup>13</sup> Marie LYMON-PEAUTERCU, *Espace-temps lyrique*, Nice, éd. Ifice, 2029.

<sup>14</sup> Yves-Alain FAVRE, « Notion d'espace-temps et structure musicale dans *Le Rivage des Syrtes* de Gracq », in *Cuadernos de investigacion filologica*, n° IX, 1-2, 1983, p. 21-34.

supposés des personnages-internautes, ont en outre offert de nouvelles façons d'explorer les chronotopes. Ces créations ont en effet permis d'expérimenter des configurations fictionnelles qui étaient auparavant difficiles à concevoir, comme la possibilité d'être simultanément en plusieurs lieux ou au même endroit à différentes époques<sup>15</sup>.

Plus largement, en examinant les manières dont les chronotopes narratifs sont façonnés par les dynamiques de tout ordre (sociales, économiques, politiques, culturelles, écologiques), les recherches ont révélé des dimensions cachées de l'expérience humaine<sup>16</sup>, en particulier celles des groupes marginalisés<sup>17</sup>, et elles ont analysé les influences mutuelles entre les environnements naturels et culturels et leurs perceptions temporelles et spatiales, conduisant à une compréhension plus holistique des interactions entre les humains et leurs environnements. En étudiant la façon dont les chronotopes sont construits et légitimés sont apparues de nouvelles perspectives sur des questions fondamentales concernant l'identité et l'altérité, la pérennité et l'instabilité<sup>18</sup>.

De manière radicale, le célèbre roman *La Dissolution*<sup>19</sup>, héritier du Nouveau roman et de l'Oulipo, aboutit à un paradoxe : le narrateur enchâsse les espace-

---

<sup>15</sup> Ulys MNÉMARD, *Focalisations et ENVIE*, Lille, Quitanque, 2028.

<sup>16</sup> Jacques FONTANILLE et Nicolas COUEGNAS, *Terres de sens. Essai d'anthroposémiotique*, Limoges, PULIM, « Semiotica Viva », 2018.

<sup>17</sup> Fernand MARMO, *Carte mentale, calendrier vécu : chronotopies des marges*, Nice, Les fées nous mènent, 2028.

<sup>18</sup> Henri MARTIN, *L'étant dans le temps et l'ayant dans l'espace*, Albi, éd. Cours, 2029.

<sup>19</sup> Roger CEGEPES, *La Dissolution*, Paris, éd. du Noyer, 2028.

temps avec une telle liberté narrative qu'il oscille entre perte de conscience totale et omniscience absolue. Au lecteur de décider, ou d'accepter l'indécidabilité face à « ce sens qui déborde du lit de la phrase<sup>20</sup> ». En effet, le narrateur se fond littéralement dans le paysage et la météo et devient le mouvement même de ce qu'il perçoit, se confondant avec le lieu et le moment qui l'absorbent, dans une sorte de dissolution abolissant toute distanciation. Sans coordonnées, ou avec toutes, simultanément nulle part et partout, le sujet observateur de ce qui l'entoure devient l'objet même de cette observation par tout ce qui l'entoure : son milieu l'enveloppe et l'imprègne jusqu'à l'acculer à l'immanence - fusion avec tous les objets qui se dotent d'agentivité et le désubjectivent. Aucun recul de sa part, qui le ferait sortir du monde et de lui-même pour se savoir ex-ister, n'est plus concevable. Seul le fait de s'exprimer, par un discours polyphonique et plurilingue emporté dans une explosive fulgurance, entre folle logorrhée troublante d'opacité et limpide lucidité qui conduirait au mutisme, donne au personnage de ce roman-crue un semblant de consistance éclatée<sup>21</sup>. Le solipsisme, comme dans *Locus Solus* de Raymond Roussel, se mue en pluripsisme<sup>22</sup>. *Je est des autres* rimbaldiennement multilocalisé.

Parallèlement, le principe grec de la chôra fut réexaminé afin d'approfondir la notion de trajection<sup>23</sup> entre

---

<sup>20</sup> Chantal GRADEBOS, *Du roman-fleuve au roman-crue*, Brest, Amiral, 2029.

<sup>21</sup> Antoine LAHMYN, *Littérature, égratinure, fracture*, Paris, OuPhyPo, 2028.

<sup>22</sup> René DRACLESSE, *La Méthode du discours*, Leyde, éd. Marie Naj, 2027.

<sup>23</sup> En particulier les travaux d'Augustin Berque.



milieu et société. Les réflexions chrono-chorématiques<sup>24</sup> en géographie et en histoire et leur appropriation littéraire<sup>25</sup> sont une parfaite illustration de cette quête pour représenter symboliquement et dans toutes leurs dimensions les dynamiques spatiotemporelles.

Pour prolonger le propos de Baudrillard mis en exergue, Ballaid avança que « le temps est ce qui fait que tout n'arrive pas au même moment<sup>26</sup> ». Ainsi, ce n'est pas tant le mouvement dans l'espace, cette fluctuation des relations entre les objets le composant, rappelant le *Traité du sablier*<sup>27</sup> où Jünger indique que c'est l'observation de la matière qui se déplace qui fixe une durée et engendre le temps<sup>28</sup>, que la singularité de ce mouvement, lequel a lieu à l'exception de tous les autres. Le roman *Ainsi et pas Autrement*<sup>29</sup>, où le personnage d'Ainsi réalise tous ses rêves les plus fous tandis que celui d'Autrement échoue systématiquement dans ses désirs les plus banals, expose de manière romanesque que ce qui surgit dans le temps et s'objective en se réalisant est un événement, une advenance : nouvelle configuration observable des objets en présence. Cette réalisation est exceptionnelle à cause de son caractère insolite, dans le sens qu'elle est la seule actualisation à l'exception de toutes les

---

<sup>24</sup> Par exemple Bruno DESACHY et Géraldine DJAMENT-TRAN, « Visualiser et interroger la composition urbaine par la chrono-chorématique » in *Archéologie de l'espace urbain*, Tours, PU François-Rabelais, 2013, p. 325-339.

<sup>25</sup> Nawel RICHARD, *J'y viens. La Course du discours*, Gap, Enlises, 2027.

<sup>26</sup> Renaud BALLAID, *Temps rafraîchi*, Blois, Keskechais, 2027.

<sup>27</sup> Ernst JÜNGER, *Le Traité du sablier* [*Das Sanduhrbuch*, 1954], Paris, Christian Bourgois, 1970.

<sup>28</sup> Bernard GUY, « Penser ensemble le temps et l'espace » in *Philosophia Scientiæ*, 15/3, 2011, p. 91-113.

<sup>29</sup> Vincent KOVALON, *Ainsi et pas Autrement*, Paris, D'œil, 2029.

autres, excluant toute autre actualisation de par sa nature discriminatoire. Ce qui arrive empêche tout le reste d'arriver.

Encore fallait-il caractériser ce jaillissement exceptionnalisant. Et il est chargé : il n'est pas inconséquent et porte une gravité plus ou moins forte. Il courbe l'espace-temps de manière plus ou moins importante : il peut modifier le territoire et influencer sur le cours de l'histoire. En littérature, on vit des personnages être emportés dans le chronotope, lestés par la gravité de la situation, pressés par les événements, confrontés à des aspérités spatiales, soumis aux aléas climatiques, pris par le temps et écrasés par l'espace, englués, noyés dans l'espace-temps<sup>30</sup>, et qui, pour s'en sortir, devaient littéralement sortir de l'intrigue et de la langue.

Comme disait Jean Paulhan dans *Les Fleurs de Tarbes* : « Fuyez langage, il vous poursuit, poursuivez langage, il vous fuit ». J'aimerais poser le postulat suivant : même si elle est partout, la langue n'existe pas ! Il en va de même de l'amour : n'existent que des gestes, des preuves, des manifestations de l'amour. De même, il n'y a que des discours qui positionnent les locuteurs les uns par rapport aux autres à la fois physiquement et spatialement et aussi symboliquement et socialement. Je fais mienne ici la notion d'hyperlangue qui désigne « l'espace de la facticité linguistique réglant la langue empirique, par opposition à la langue grammaticale » et qui est « un espace et comme tout espace cela se réduit aux objets qui l'occupent. Là-dessus,

---

<sup>30</sup> Armel TOUTAN, *Les naufragés. Anthologie de prose diluvienne*, Paris, Oviv, 2030.

nous dit Auroux, j'ai une conception vraiment einsteinienne. L'hyperlangue ne se constitue que des sujets, quand je dis que c'est l'objet qui occupe l'espace, les sujets sont justement des objets<sup>31</sup> ».

## **La langue, ce référentiel spatiotemporel**

C'est bien parce que nous sommes situés physiquement dans l'espace en relation fluctuante les uns aux autres que le temps existe, qu'il est ce flux relationnel. Et que nous le tenons pour existant par l'entremise du langage. La langue est ainsi conçue comme référentiel spatiotemporel et milieu anthropologique<sup>32</sup> étant donné que l'appréhension de l'espace-temps est une des conditions pour pouvoir organiser la vie collective.

Les sens jouèrent en outre un rôle fondamental dans l'élaboration de la représentation abstraite du milieu naturel d'abord, culturel ensuite, dans la capacité d'extraction du présent, et maintes hypothèses concernant l'émergence du langage ont étayé cette thèse. Au risque de m'écarter un peu du sujet, je reviendrai sur deux hypothèses fondatrices impliquant les sens dans l'émergence du langage. Tout d'abord, Dean Falk et la théorie du bébé posé à terre<sup>33</sup>, selon laquelle la mère, qui ne peut porter son nourrisson car elle est occupée à rechercher de la nourriture, marmonne,

---

<sup>31</sup> Sylvain AUROUX, in *Langage et société*, n°93/3, 2000, p.131, <https://htl.cnrs.fr/equipe/sylvain-auroux/>.

<sup>32</sup> Pierre FRATH, « La langue comme milieu anthropologique », in *La Linguistique*, 59/2, Paris, PUF/Humensis, 2023, p. 27-53.

<sup>33</sup> Dean FALK, *Finding Our Tongues: Mothers, Infants and the Origin of Language*, New York, Basic Books, 2009.

fredonne afin de se rendre présente malgré la distance pour rassurer l'enfant qui l'entend, pour établir une relation sonore et ainsi maintenir le contact, non pas tactile/olfactif mais auditif en substituant à la distance spatiale une immédiateté vocale. Ensuite, le principe indiciaire théorisé par Carlo Ginsburg<sup>34</sup> et établissant la nécessité pour les chasseurs pistant leur proie d'interpréter ses traces afin de déterminer sa position présente. L'art de la vénerie consiste à imaginer l'invisible, à rendre visible ce qui est hors du champ de vision et, par la langue, à partager ses prédictions avec ses congénères afin de décider collectivement de l'itinéraire à suivre. Il s'agit de reconstituer un passé pour imaginer le présent, de trouver une cohérence logique aux indices laissés par l'objet de la quête, afin d'en déduire son mouvement. L'art de la logistique par la connaissance du terrain et celui de la balistique par la capacité de projection étaient nés ! Ainsi, comme l'énonce Augustin Berque : « C'est par les sens que nous avons du sens, que nous avons accès aux choses<sup>35</sup> ». Ou Pascal Quignard : « Penser n'est pas une fonction de l'esprit. C'est un sens du corps<sup>36</sup> ». Il nous faut partir du sensible pour atteindre l'intelligible. À ce propos, nous nous replongerons cette année dans Merleau-Ponty :

La critique scientifique des formes d'espace et de temps dans les métriques non euclidiennes et la physique de la relativité nous apprend à rompre avec la notion commune d'un espace et d'un temps sans référence à la situation de l'observateur. [...] notre temps perçu dans sa singularité nous annonce d'autres singularités et d'autres temps perçus, à droits égaux avec les nôtres, et fonde en principe la simultanéité philosophique d'une

---

<sup>34</sup> Carlo GINZBURG, *Mythes, emblèmes, traces*, Lagrasse, Verdier, 1989.

<sup>35</sup> Augustin BERQUE, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 1987.

<sup>36</sup> Pascal QUIGNARD, *Mourir de pensée*, Paris, Grasset, 2014.

communauté d'observateurs. Au lieu de l'objectivité dogmatique de Laplace, on entrevoit une objectivité gagée sur l'appartenance de tous les sujets à un même noyau d'être encore amorphe, dont ils expérimentent la présence dans la situation qui leur est propre<sup>37</sup>.

Quel est donc ce « noyau d'être encore amorphe » si ce n'est la langue ? Comment « expérimenter » sa présence si ce n'est par l'entremise du discours ?

La langue comme référentiel pour se situer collectivement dans le temps et l'espace de manière relationnelle induit une logique de copositionnement selon laquelle l'expression permet de coordonner l'action collective (et de la légitimer) par une prise de conscience d'être en un lieu donné à un moment donné, et ce relativement à d'autres lieux et moments ; la fonction communicative de la langue vient s'encaster dans sa fonction référentielle. A la cohésion observée des éléments du réel correspond la cohérence du discours sur ce réel, *id est* de la réalité, cohérence rendue possible par l'observance collective à l'égard de la langue, par le respect de la syntaxe et de la sémantacité lexicale.

Quand on se donne rendez-vous, ne s'agit-il pas, dans une langue commune, de donner une adresse (connue de l'interlocuteur) pour localiser un bâtiment (x, y dans le plan), et un étage le cas échéant (z) ainsi qu'une date et une heure (t) ? Il en est de même dans le milieu discursif. En considérant l'énonciation comme l'actualisation d'une pensée dans

---

<sup>37</sup> Maurice MERLEAU-PONTY, *Résumés de cours. Collège de France 1952-1960*, Paris, Gallimard, 1968, p. 120-121.

l'espace-temps discursif, et afin d'évaluer dans quelle mesure l'énoncé émis pouvait être situé, les linguistes lui ont attribué des coordonnées : 1) spatiotemporelle : situer l'énonciation dans un contexte discursif (x) ; 2) compositionnelle : décrire l'énoncé (y) ; 3) fonctionnelle : répondre à un besoin (z) ; et 4) intentionnelle : viser un but (t).

Il est intéressant qu'en français le mot « sens » recouvre trois acceptions : perception sensorielle (se situer grâce aux cinq sens par rapport à ce qui est issu du passé et constitue le présent sensible), signification (communiquer avec cohérence pour s'organiser) et orientation (se donner une direction, se projeter dans le futur). Cela n'est pas non plus sans lien avec ce que dit Baptiste Morizot : « Le philosophe est un artisan bien particulier qui fait des concepts et la bizarrerie de ces concepts c'est qu'ils doivent fonctionner comme des cartes. C'est-à-dire qu'ils ont pour vocation de nous orienter dans un monde compliqué<sup>38</sup> ». Ainsi, les discours composent un milieu collectif au sein duquel se situe la pensée de chaque locuteur. Une langue, en permettant d'extérioriser un état intérieur, est ce milieu extérieur commun à tous ses locuteurs.

L'humain, sur terre (pesanteur) et sous le soleil (lumière), élabore son instrument de survie collective, la langue, à partir de ses sens. *Il a du nez, je vois, vous avez saisi, ça me touche, j'entends bien, quels propos savoureux !*

---

<sup>38</sup> Les chemins de la philosophie, *FranceCulture*, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/baptiste-morizot-sur-la-piste-du-vivant-3917767>.

*Nous parcourons des textes, semons des idées, récoltons le fruit de nos réflexions, nous cultivons et fauchons même des rêves... je devrais élaguer mon discours*<sup>39</sup> ! À ce sujet, rappelons que le goût est le sens du discernement : du latin *sapere*, le goût est saveur et sagesse, savoir, sagesse<sup>40</sup>. Faculté de jugement et polarisation du milieu entre savoureux ou infecte, comestible ou toxique, bon ou mauvais ; bref, le savoir vient en *léchant*... en lisant. En *dévorant* des livres *exquis* et en *s'enivrant* de *délectables* lectures malgré les passages *indigestes* ! La langue est donc un milieu et ce milieu est polarisé.

Sans contraires il n'est pas de progrès. Attraction et Répulsion, Raison et Énergie, Amour et Haine, sont nécessaires à l'existence de l'homme<sup>41</sup>.

Par ailleurs, la langue établie comme un référentiel permet de vérifier le principe d'inertie : tout énoncé ponctuel libre est en mouvement de translation rectiligne uniforme. Autrement dit, il prend forme dans une langue et s'y transmet. Dans un référentiel linguistique, à l'uniformité du temps discursif et à l'homogénéité isotrope de l'espace correspond une perpétuation de la sémantique des mots et de la grammaticalité de la langue.

---

<sup>39</sup> Dans la lignée de George LAKOFF et Mark JOHNSON, *Les Métaphores dans la vie quotidienne* [1985], Paris, Les éditions de Minuit, 1986, et de Julian JAYNES, *La naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit* [*The Origin of Consciousness in the Breakdown of the Bicameral Mind*, 1976], Paris, PUF, « Questions », 1994.

<sup>40</sup> Roberto BAJC, *Le jus de la justice. Sapidité et sagesse*, Lille, éd. Leg, 2028.

<sup>41</sup> William BLAKE, *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* (trad. Adré Gide), La Nouvelle Revue Française, Tome XIX, 1922, p. 130.

## Poétique de la gravité : le poids des mots

Continuons notre route en nous penchant sur le sixième sens, celui de l'oreille interne et de la perception de la gravité physique contre laquelle le corps exerce une force opposée pour se maintenir en équilibre. Un esprit droit dans un corps droit !

L'énonciation est régie par un principe de pondération, sur un axe gravité-légèreté : au caractère sérieux, rigoureux ou solennel d'un propos s'opposent la désinvolte frivolité, l'inconséquence anodine, l'intempestive inconsistance<sup>42</sup>. Ne dit-on pas *argument-massue* et *mot-massue* pour désigner un argument si puissant qu'il laisse l'interlocuteur interdit. Dans toute situation, pour être pris au sérieux, il s'agit de prendre position en pesant ses mots avec raison. Au même titre que l'énergie des actes sur le milieu, la gravité des discours (leur portée, leur impact) exerce un effet sur la langue. L'historien de la physique Etienne Klein en avait l'intuition : « Si la gravité n'existait pas, on parlerait peut-être autrement<sup>43</sup> ».

La gravitation n'est plus considérée comme une force mais comme une manifestation de la géométrie courbe de l'espace-temps. Les équations du champ gravitationnel d'Einstein relient le degré de courbure de l'espace-temps à la nature et au mouvement des sources de gravitation : la matière dicte à l'espace-temps

---

<sup>42</sup> Roger BHENNIS, *La Larme : essai sur la signification du tragique*, éd. C. Alfani, 2030, pendant du livre de Henri BERGSON, *Le Rire : essai sur la signification du comique*, 1900.

<sup>43</sup> Philomag, 5/11/2021, <https://www.philomag.com/articles/etienne-klein-si-la-gravite-nexistait-pas-parlerait-peut-etre-autrement>.



comment il doit se courber, l'espace-temps dicte à la matière comment elle doit se mouvoir<sup>44</sup>.

De la même manière qu'une action courbe l'histoire en infléchissant son cours et le territoire en modifiant sa surface, un énoncé courbe l'hyperlangue : un ordre de mobilisation ou une condamnation judiciaire sont des énoncés qui pèsent plus lourd qu'un aphorisme ou une bonne blague et qui auront de lourdes conséquences. Par ailleurs, les termes sont chargés émotionnellement : l'heure est grave, l'atmosphère pesante ! Il s'agit de ne pas se laisser emporter par la gravité de la situation, qu'elle soit réelle ou discursive. Ils sont aussi chargés phonétiquement et sémantiquement :

On n'est pas écrivain sans avoir le sentiment que le son, dans le mot, vient lester le sens, et que le poids dont il est ainsi doté peut l'entraîner légitimement, à l'occasion, dans de singulières excursions centrifuges. L'écriture comme la lecture est mouvement, et le mot s'y comporte en conséquence comme un mobile dont la masse, à si peu qu'elle se réduise, ne peut jamais être tenue pour nulle, et peut sensiblement infléchir la direction<sup>45</sup>.

La géométrie de l'hyperlangue est donc forgée par une logique de légèreté-gravité, par une appréhension des enjeux (plaisir-menace, permis-interdit). « Je m'oralise<sup>46</sup> » disait Luca. On observe donc une polarisation au sein du milieu discursif, structuration bipolaire entre l'avantage et la nuisance, dans un rapport bénéfice-risque ou facilité-effort.

---

<sup>44</sup> Jean-Pierre LUMINET, « Matière, Espace, Temps », in Etienne KLEIN et Michel SPIRO (dir.), *Le Temps et sa flèche* [1994], Flammarion, 2013, p. 72.

<sup>45</sup> Julien GRACQ, *En lisant, en écrivant*, José Corti, 1980, p. 148.

<sup>46</sup> Gherasim LUCA, *Je m'oralise*, Paris, José Corti, 2018.

Cela rappelle l'axe tension-détente dans la maîtrise de la grammaire<sup>47</sup>.

*Le Discours sur l'originalité et la fundamentalité de la gravité*<sup>48</sup> marqua un tournant dans la réflexion sur le sens de l'équilibre discursif et de la mesure énonciative. Il convient de respecter le sens des mots (dictionnaire) et la syntaxe (grammaire) afin d'éviter la novlangue orwellienne. Nul n'est censé ignorer la loi... y compris celle qui régit la langue.

Le délice de la sagesse n'imprègne point un esprit malveillant, et la connaissance sans compréhension, insipide savoir, n'est que ruine de l'entendement, il te convient de servir, aimer et craindre la langue, d'en observer les règles et d'en respecter l'usage, et en elle remettre toutes tes pensées et tout ton espoir ; et par une confiance humaniste, lui être fidèle, en sorte que jamais tu ne t'en écarter par orgueil<sup>49</sup>.

D'un point de vue formel, c'est la langue juridique, dont le vocabulaire est employé dans un sens précis, nécessaire à la clarté des règles, sans implicite ni ambiguïté, qui témoigne de l'effort pour éviter de commettre une infraction linguistique.

À la précision formelle du langage mathématique, sa cohésive solidité vibratoire, auquel recours la physique, s'opposent la plastique liquidité translatoire - identifiée par Bachelard - du langage courant et littéraire, ainsi que la libre gazéité aléatoire du langage poétique (hermétisme, équivocité, métaphore). Le discours scientifique, quant à lui, hésite souvent entre solidité positiviste et liquidité herméneutique. Dans quel domaine

---

<sup>47</sup> Julio MURILLO PUYAL, « Le statut de l'oralité dans l'enseignement-apprentissage des langues », in *Langue(s) & Parole*, 2016, n° 2, p. 13-74.

<sup>48</sup> César José AUJEUNQUAS, *Discours sur l'originalité et la fundamentalité de la gravité parmi les humains*, Paris, éd. Ition, 2027.

<sup>49</sup> Vera TRILQUE, *Principes d'actualisation*, Caen, Fauton, 2027, p. 55.

d'énonciation la langue naturelle revêt-elle un caractère de précision et de formalité, refusant toute ambiguïté, à l'instar de la mathématique ? Dans le droit<sup>50</sup>.

Ainsi, la langue juridique s'oppose à celle des autres sphères de discours au sein desquelles s'exerce une certaine liberté spéculative dans l'énonciation : moindre dans les sphères professionnelle et scientifique et plus grande dans les sphères artistique et privée. Elle régit ce qui est autorisé et ce qui est prohibé : le droit définirait ainsi le champ des possibles dans le réel, et la grammaire et le dictionnaire dans l'hyperlangue.

Les liens entre langue et droit ont fait l'objet de nombreuses études<sup>51</sup>. Rappelons qu'en droit, *signifier* signifie *notifier par voie de justice* : il s'agit par l'acte de signification de faire connaître d'une façon ferme et définitive une décision. *Vouloir dire*, c'est véritablement *chercher ses mots...* et surtout trouver les bons à l'exception de tous les autres. Ce choix mesuré rejoint la notion de pouvoir, comme en anglais (*to rule* : régner ; *a rule* : une règle). Ici la mesure consiste dans le rôle stabilisateur, nous dirons négentropique, de l'État<sup>52</sup> dont la fonction régulatrice lutte contre le désordre et l'entropie.

---

<sup>50</sup> Monique TESU, *Sur le fil tendu de la monosémie*, Paris, Zalod, 2027, p. 112.

<sup>51</sup> Voir par exemple : Pierre-Yves GAUTIER, « Quelle langue parle le droit ? » in *La langue française*, Pouvoirs, 2023/3 n° 186, Seuil, 2023, p. 99-110 ; Danièle BOURCIER et Pierre MACKAY (dir.), *Lire le droit. Langue, texte, cognition*, « Droit et Société », Paris, LGDJ, 1992 ; François VIANGALLI, « La norme juridique et la langue : histoire d'une intimité renforcée » in *Sens public*, 2015.

<sup>52</sup> Et de l'Académie française.

## Poétique de la lumière : le chant du possible

À la prise en compte de la gravité dans l'analyse du discours s'est ajoutée celle de la lumière. Pas en tant que lumière divine, source de vérité spirituelle, mais en tant que champ des possibles donc du dicible. Revenons de nouveau à Boileau (Chant I) :

Votre construction semble un peu s'obscurcir :  
Ce terme est équivoque : il le faut éclaircir.

En français, nombre de locutions associent l'intelligence et l'inspiration à la lumière : *éclairer les esprits, faire la lumière sur, clarifier une situation, élucider un mystère, la lucidité, une idée lumineuse, un esprit brillant, la clarté d'un exposé, un éclair de génie, les Lumières...*

Selon que notre idée est plus ou moins obscure,  
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.  
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Notion fondamentale de la relativité, l'hypercône de lumière<sup>53</sup> permet à partir d'un événement E de distinguer entre les événements passés, les futurs et les inaccessibles (passés comme futurs) constituant l'ailleurs. Les événements intérieurs au cône peuvent être liés causalement avec E et ceux situés dans l'ailleurs de E sont en revanche causalement déconnectés de E et ne peuvent l'influencer ou être

---

<sup>53</sup> Scott A. WALTER, « The historical origins of spacetime », in A. Ashtekar et V. Petkov, *The Springer handbook of spacetime*, Berlin, Springer, 2014, p. 27-38.

influencés par lui. Dans le cadre de la sémantique quantique, et par analogie, à partir d'un énoncé E dans une langue donnée, la distinction s'établit entre les énoncés passés, les futurs et ceux de l'ailleurs : indits (dans le passé) et indicibles (dans le futur). Les énoncés intérieurs au cône sont linguistiquement liés avec E (ce qui a été dit, rétrodiction ; ce qui pourra être dit, prédiction) ; par contre les énoncés situés dans l'ailleurs de E sont linguistiquement déconnectés de E et ne peuvent l'influencer ou être influencés par lui. On retrouve ici le prolongement des recherches sur le possible de langue<sup>54</sup>.

Ainsi, le cône de langue<sup>55</sup> futur contient tout ce qu'il sera possible de dire, les énoncés virtuels et actualisables à partir des possibilités de l'état actuel de la langue, et celui du passé tout ce qui a été dit, énonciativement actualisé jusqu'à l'état actuel de la langue. La parole présente convoque passé et avenir, mémoire collective et imagination, langue préalablement transmise et subséquemment à perpétuer, dans ce lieu-moment du présent de l'énonciation. Ces cônes de lumière sont en relation avec l'expression de l'hypothèse en français : à l'ailleurs appartiennent l'irréel du passé (condition au plus-que-parfait, hypothèse irréalisée au conditionnel passé) et l'irréel du présent (condition à l'imparfait, hypothèse irréalisable au conditionnel présent) tandis que le réalisable (condition au présent, hypothèse au futur simple) relève du cône futur.

---

<sup>54</sup> Raphaëlle HÉROUT, « Penser le possible de langue, en linguistique et en poésie », in F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschaefer et S. Prévost (éds), 4<sup>e</sup> Congrès mondial de Linguistique française, vol. 8, Berlin, 2014, p. 2783-2793.

<sup>55</sup> Luc RIPADA, *La puce à l'oreille ou le photon dans l'œil*, Paris, POUF, 2029.

Pour actualiser un énoncé, il suffit de parler ! Disons que le signifiant est le résultat du processus de signification du signifiable qui devient, par l'acte de signification, un signifié. La signification est une dynamique (attribution d'un signe par composition phonémique) et la sémantique est un état (sens donné avec une position relative). La signification attribue donc une authenticité au signifié, qui le distingue de tout autre signifié. En s'inspirant de la physique, il faut ici entendre la signification comme une signaturisation spectrale<sup>56</sup>. La spectroscopie décompose la lumière émise par un objet : son rayonnement électromagnétique émis ou réémis dont les caractéristiques - nécessaires et suffisantes pour l'identifier - sont conditionnées par les propriétés de la matière de l'objet irradié. La signature spectrale obtenue permet d'identifier un objet de manière unique en prenant connaissance de sa composition et de sa position.

L'hyperlangue devient cette carte où sont distribués les énoncés les uns par rapport aux autres, avec chacun une composition différente et une position relative (proxémie sémantique). L'image acoustique de Saussure se mue en signature acoustique, en insistant sur l'assignation d'une identité discriminative qui distingue chaque signifié de tous les autres en lui attribuant une composition propre et une position relative.

---

<sup>56</sup> Voir « Spectral signatures », ESA, [https://www.esa.int/SPECIALS/Eduspace\\_EN/SEMPNO3ZZOF\\_0.html](https://www.esa.int/SPECIALS/Eduspace_EN/SEMPNO3ZZOF_0.html).

Il reprend quelques élémentaires filets de mots avant que l'idée sauvage ne s'échappe derrière l'horizon. Les mots l'acculent, leur résonance l'épuise jusqu'à l'arraisonnement. Soyez heureux, dit-il, comme un poisson dans l'encre, qui ne s'entend pas respirer et ment comme il nage. L'idée monstrueuse subira sa démonstration, finira sédimentée au fond du lit de la parole, dans l'essence des sons ou l'être des lettres, sans démenti ! Elle émergera de son immersion, exhibée par ce baptême, prise sur le vif de sa naissance, pesée et mesurée, se fera un nom, rentrera dans le rang des phrases et prendra place au milieu des siens<sup>57</sup>.

En considérant « l'énonciation comme force créatrice de cas d'ambiguïté » et le fait que « comprendre une unité linguistique signifie agir par renoncement », Bajrić<sup>58</sup> montre que « le sujet énonciateur renonce à l'ensemble des mondes possibles à l'exception de celui que les paramètres (d'énonciation et de compréhension) circonscrivent dans le vaste domaine des habitudes et attitudes énonciatives, communes à tous. » Le locuteur peut émettre tel ou tel énoncé à partir des conditions initiales de la langue qu'il maîtrise, en respectant son lexique et sa grammaire.

Si l'indice semble être l'indicible  
La cible  
Perçons ensemble l'imperceptible  
Personne<sup>59</sup>

Au même titre que la lumière pour le visible, la langue est un milieu dans lequel baignent les énoncés. Là où l'espace concret baigné de luminosité est visuellement perceptible, l'espace abstrait baigné d'intelligibilité est linguistiquement

---

<sup>57</sup> Axel SEMMISSER, *Chronotopèmes*, Arras, Yla, 2026, p. 95.

<sup>58</sup> Samir BAJRIĆ, « L'énonciation comme force créatrice de cas d'ambiguïté », in *Les études françaises aujourd'hui 2022. Unités linguistiques et construction du sens. Poétique et esthétique du miroir*, Belgrade, Université de Belgrade, 2024, p. 185–204.

<sup>59</sup> Gherasim LUCA, *Sept slogans ontophoniques*, Paris, José Corti, 2008, p. 57.

énonçable. Pour le dire autrement, la langue rend dicible ce que la lumière rend visible. Mais nous ne percevons pas tout le spectre électromagnétique...

Nos énonciations sont toujours subjectives : elles réfractent, diffractent, absorbent partiellement l'idéalité intuitive, jamais absolument réfléchie. Une réflexion purement objective n'est pas énonçable ; seul des énoncés subjectifs peuvent tenter de la refléter partiellement et donc partialement<sup>60</sup>.

Il importe donc de s'intéresser à la réfringence du milieu discursif et à la réfraction du sens en tant qu'il est dévié. La réfringence discursive est ici la propriété sémantique d'un énoncé dans lequel le sens est porté de façon anisotrope. Entre la diffusion du sens (propagation sans destinataire) et son absorption (mutisme), ce dernier subi la réflexion (transmission fidèle), la réfraction ou la diffraction (inflexion sémantique).

Enfin, le passage du passé au futur par le présent consiste en l'actualité, laquelle actualise le virtuel : elle sidère si l'inconcevable qui n'était jusqu'alors que de l'inconçu se produit<sup>61</sup>. Par l'énonciation, ce qui est en puissance devient en acte, le virtuel devient actuel, le potentiel effectif, le fictif réel. Boileau, encore :

Qu'est-ce qu'une pensée neuve, brillante, extraordinaire ? Ce n'est point, comme se le persuadent les ignorants, une pensée que personne n'a jamais eue, ni dû avoir : c'est au contraire une

---

<sup>60</sup> Nicole CHEVRIER, *L'usage des ondes*, Lancy, Zrod, 2029, p. 44.

<sup>61</sup> Cela rejoint le probabilisme en histoire et les réflexions de Roger CHARTIER sur *Les Origines de la Révolution française* (Seuil, 1990) ; « attribuer des "origines culturelles" à la Révolution n'est aucunement établir ses causes, mais plutôt repérer certaines des conditions qui l'ont rendue possible, possible, donc pensable ».



pensée qui a dû venir à tout le monde, et que quelqu'un s'avise le premier d'exprimer<sup>62</sup>.

Rappelons que ces dernières années furent une période fertile et de nombreuses graines furent semées dans divers champs disciplinaires parmi lesquels l'hydraulique verbale et son concept central de bassin conversant<sup>63</sup>, la mécanique verbalistique dont l'objet est la prédiction, la mésologie linguistique qui porte notamment sur l'isotropie discursive<sup>64</sup>, la lexicologie génétique étudiant l'expression des concepts inhibés, ou encore l'heuristique énergétique ayant abouti à la notion de logosynthèse<sup>65</sup>, par analogie à la photosynthèse.

### **Axes de recherche**

Je voudrais poursuivre en listant les notions que nous traiterons ce semestre.

- Dualité onde-corpuscule

La dualité onde-corpuscule en mécanique quantique, selon laquelle les particules subatomiques peuvent se comporter à la fois comme des ondes et comme des corpuscules, a été intégrée à la linguistique sous le nom de dualité onde phrastique-particule lemmatique, vue comme une métaphore de la multiplicité des significations d'un énoncé - équivocité

---

<sup>62</sup> Nicolas BOILEAU, *Satires*, Imprimerie générale, 1872, p. 52.

<sup>63</sup> Alexis MESSMER, « Concevoir une hydricité de la langue par le prime d'analogies conceptuelles (physique, géographie, biologie) », in *Franconstraste 2023, Conceptualisation, contextualisation, discours*, Mons, Cipa, 2025, p. 193-204.

<sup>64</sup> Claude LESAGE, *Joyeux tropismes. Sur l'hétérogénéité discursive et la confusion*, Bruxelles, L&S, 2029.

<sup>65</sup> Al UNSTUN, *Par-delà insolence et insolation. Solennellement consoler le sol désolé*, Lyon, Kastor, 2028.

- qui, telle une particule, peut avoir plusieurs sens, dépendant du contexte énonciatif. Ces réflexions sur le tout et la partie ne datent pas d'hier. Citons Platon :

L'Etranger : Excellent ami, s'évertuer à séparer tout de tout est une chose non seulement discordante, mais c'est aussi méconnaître les Muses et la philosophie.

Théétète : Pourquoi ?

L'Etranger : C'est la plus radicale manière d'anéantir toute argumentation que de séparer chaque chose de toutes les autres, car la raison nous vient de la liaison mutuelle entre les figures<sup>66</sup>.

Il s'agit autant de syntaxe que de contexte : que ce soit un lemme isolé ou un énoncé plus long sorti de son contexte, ceux-ci ne signifient pas grand-chose : c'est dans la relation aux autres qu'ils prennent leur sens. Énoncer, c'est puiser des particules lexicales dans un réservoir lemmatique appelé dictionnaire et, en même temps, propager une onde phrastique selon une procédure appelée grammaire.

- Propriétés

Là où la particule se définit par ses propriétés en termes de masse, charge, spin et interaction, le lemme a plusieurs propriétés. Sur l'axe paradigmatique et particulaire (discret) : un sens propre (par opposition à tous les paradigmes possibles : « le chat mange la souris » et non « le chien ronge un os ») et une forme (genre et nombre pour un nom, temps et mode pour un verbe, etc.). Sur l'axe syntagmatique et ondulatoire (continu) : une modalité (intonation, rythme, accent...) et une position relative (sur la chaîne vocalique

---

<sup>66</sup> PLATON, *Le Sophiste*, 259<sup>e</sup>.

selon un ordre qui respecte la syntaxe : « le chat mange la souris » et non « la souris mange le chat »).

#### - Superposition et intrication

Une particule peut exister simultanément dans plusieurs états jusqu'à ce qu'elle soit observée<sup>67</sup>. Ce principe, appliqué à la poésie, permet d'expliquer qu'un poème puisse exister dans un état de superposition de significations jusqu'à ce qu'il soit lu par un certain lecteur. La superposition représente la richesse sémantique d'un texte poétique. Chaque lecture d'un poème est une « mesure » qui réduit la superposition des significations possibles à une interprétation spécifique. Cela souligne l'importance du lecteur dans la création du sens, tout comme l'observateur en physique quantique joue un rôle crucial dans la détermination de l'état d'une particule<sup>68</sup>. Cela rejoint la notion centrale de quantification selon laquelle la valeur de l'énergie des systèmes physiques à l'échelle (sub)atomique est discrète et non continue. De la même façon, est quantifié le sens d'un énoncé qui ne peut recouvrir qu'une signification discrète. Bref, pour être compris, il suffit d'éviter toute confusion ! Si un énoncé polysémique peut recouvrir plusieurs sens (cas de l'homophonie<sup>69</sup>), chacun de ces sens est clairement distinct des autres.

---

<sup>67</sup> Richard TAILLET, Loïc VILLAIN et Pascal FEBVRE, *Dictionnaire de physique*, De Boeck, 2013, 3<sup>e</sup> éd., p. 648-649.

<sup>68</sup> Alexia AUFFÈVES et Philippe GRANGIER, « Contexts, Systems and Modalities : A New Ontology for Quantum Mechanics », in *Foundations of Physics*, 46 (2), 2016, p. 121-137.

<sup>69</sup> Thierry LEGUAY, *Dans quel état j'erre ? Trésors de l'homophonie*, Paris, Mots et Cie, 2001.

Un système microscopique, par exemple un atome – qui est comme la lumière à la fois onde et particule – peut, à l’instar d’une onde, se trouver en plusieurs endroits à la fois ; il peut aussi être en même temps dans des états d’énergies différentes ; un photon peut aussi être simultanément dans divers états de polarisation. Ce concept essentiel de superposition mène à une autre notion importante, celle d’intrication. Les parties d’un système ayant interagi restent liées : les mesures faites sur l’une ont un effet immédiat sur les résultats des mesures faites sur l’autre, même quand ces parties sont très éloignées<sup>70</sup>.

Métaphore puissante pour la cohérence et l’interdépendance des éléments dans un discours, l’intrication désigne ce réseau sémantique où deux lemmes ou énoncés sont intrinsèquement liés et s’influencent mutuellement. Si un lemme donné change de sens et que cette nouvelle acception est admise, alors toutes ses occurrences actualisées changent elles aussi de sens en revêtant également ce nouveau sens.

#### - Polarisation et mesure

La compréhension agit comme un polariseur en sélectionnant dans un énoncé incident une signification préférentielle : connotations, métaphores, hyperboles et autres figures de style, termes évocateurs, discours idéologiques, implicatures conversationnelles... tout cela va engendrer la sélection d’une direction de polarisation préférentielle, appréhendant le réel sous un certain angle<sup>71</sup>, selon une certaine vision du monde. C’est en ce sens que la langue constitue l’appareillage (le contexte) du sujet parlant qui émet ou reçoit un discours sur la réalité considérée comme système.

---

<sup>70</sup> Serge HAROCHE, « Il était deux fois la révolution quantique », in *Les promesses du monde quantique*, Pour La Science, n° 93, 10/2016, <https://www.pourlascience.fr/sd/physique/il-etait-deux-fois-la-revolution-quantique-9293.php>.

<sup>71</sup> James WAT-GENSTAIN, *Wavefunction of Meaning*, Atlanta, Pontacam Press, 2027.

En physique quantique, le point fondamental que nous soulignons est qu'on ne peut pas oublier le contexte de la mesure, c'est-à-dire l'appareillage extérieur à l'observateur qui permet d'obtenir ces propriétés. [...] Prenons par exemple un photon comme système et un polariseur vertical comme contexte. Pour nous, le photon tout seul n'a pas de polarisation. Mais l'ensemble photon et polariseur a une polarisation<sup>72</sup>.

Les propriétés d'un énoncé virtuel (tout comme celles de la lumière) sont la sémantacité (fréquence d'oscillation), la destination (direction de propagation) et la signification (angle de polarisation). Quand il est signifié, (quand la lumière interagit avec la matière) certains lemmes seront privilégiés (polarisation). Dans la sphère discursive, élaborer une énonciation revient à effectuer une mesure dont le résultat sera un énoncé, lequel lèvera l'indétermination de la préformulation, mettra un terme à l'incertitude précédant la verbalisation, en sélectionnant certains termes parmi d'autres.

La question se pose, dit-on. Suppose un support pour s'y exposer. Et se reposer. Supportera-t-il l'intempestivité de la question qui s'y impose ? « La question ne se pose pas, dit Vian. Elle en est absolument incapable : il y a trop de vent » : souffle excessif, tachypsychie, la réponse coule de source, charriée par les moulins, mais la question vole, épouse le vent de la pensée dont la vitesse dépasse le débit de la parole. Quels affixes embrancher, quelles racines détronquer ? La question est déjà loin<sup>73</sup> !

Tout énoncé, même brillant, est biaisé. Les observations effectuées sur un système vont modifier son état, de sorte que les résultats des mesures ultérieures vont dépendre de

---

<sup>72</sup> Alexia AUFFÈVES et Philippe GRANGIER, « Donner du sens à la mécanique quantique », in *CNRS Le Journal*, 10/02/2016, <https://lejournel.cnr.fr/articles/donner-du-sens-a-la-mecanique-quantique>.

<sup>73</sup> Nivo SABIR, *Ci-gît le bout du vent*, Paris, POUF, 2026.

l'ensemble des mesures effectuées antérieurement. Ce que je dis maintenant peut influencer et décider du sens de ce que j'ai pu dire précédemment et de ce que je vais dire ultérieurement, la parole présente éclairant la parole passée et future. Vous comprenez mieux mes paroles passées et comprendrez d'autant mieux les futures à la lumière des présentes.

- Effondrement de la fonction d'onde

Schrödinger montra qu'un objet quantique est décrit par une fonction d'onde de probabilité aidant à prédire les résultats des mesures effectuées sur l'objet, ainsi que d'observer leur probabilité.

Dans ces modèles [de réduction du paquet d'ondes objectif], la dualité onde-corpuscule peut aussi se comprendre simplement : la matière est constituée d'une fonction d'onde étendue, qui s'effondre pour donner un comportement d'apparence corpusculaire quand une particule interagit avec un grand nombre d'autres<sup>74</sup>.

Parmi toutes les manières de formuler une idée que l'on a en tête, il faut bien en choisir une. Passer de la virtualité dynamique car potentielle, en puissance, à l'actualisation statique car observée : la forme fige. L'étude du sens des mots, selon l'influence exercée par leur combinaison et le contexte situationnel dans lequel ils sont émis, implique l'analyse de leurs interactions. L'identification des relations

---

<sup>74</sup> Antoine TILLOY, « Décrire le monde grâce à la mécanique quantique », in *La Recherche*, n° 571, oct.-déc. 2022, p. 32.

et des champs sémantiques (connotation, polysémie...) aident à déterminer le sens et à éviter la confusion.

Ce que nous considérons comme la réalité possède une infinité théorique d'états quand elle n'est pas énoncée, quand elle n'est pas perturbée par une énonciation provoquant une décohérence sémantique<sup>75</sup>.

Pour illustrer cette réduction du paquet d'onde, rendons-nous *De l'autre côté du miroir*<sup>76</sup> avec un extrait du fameux poème *Jabberwocky* (traduit par Henri Parisot, 1946) :

Il était grilheure ; les slictueux toves  
Sur l'alloinde gyraient et vrblaient ;  
Tout flivoreux étaient les borogoves  
Les vergons fourgus bourniflaient.

Alice a changé de référentiel (brisure de symétrie). Dans ce nouveau monde et cette nouvelle langue, tout est inversé : pour s'approcher, il faut s'éloigner, pour rester sur place, il faut courir, on se souvient du futur, etc. Si l'œuvre joue sur la synonymie, la polysémie et les jeux de mots, ce poème illustre une réduction si originale et insolite que l'on se demande si elle est probable ou impossible. C'est en ce sens que les personnages que rencontre Alice sont de véritables linguistes. L'effort que l'on met à comprendre ce poème est celui-là même que l'on fait pour signaturiser une intuition jusqu'alors jamais pensée, ni exprimée *a fortiori*<sup>77</sup>.

---

<sup>75</sup> Carl WIRELOS, *Quantum Lexicon: the probabilistic nature of language*, Chicago, Maybe ed., 2027.

<sup>76</sup> Lewis CARROLL, *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There*, 1871.

<sup>77</sup> Marc LOUPSERT, *Les Mots qui manquent. A la recherche de l'insignifié*, Nantes, Ouvige, 2029.

- Prédiction et modélisation

Nous travaillerons également sur les discours prophétiques, très nombreux aujourd'hui en raison de l'angoisse de l'avenir : l'incompréhensibilité des paroles de Cassandre et l'ambiguïté de la divination des sibylles (qui a donné le qualificatif sibyllin attribué à des propos énigmatiques, équivoques) permettent de concevoir la création énonciative comme une simulation, une modélisation, pouvant prédire théoriquement les énoncés futurs. A partir des possibilités de la langue grammaticale et par une lexicographie spéculative, il est possible de prédire, mais il ne s'agit que d'événements discursifs (dans l'hyperlangue empirique) et non pas d'événements historiques. La prédiction sera vérifiée si le syntagme entre dans l'usage.

En somme, qu'il soit du Cheshire ou de Schrödinger, il faut appeler un chat un chat ! Puisque la nuit, tous les chats sont gris, c'est à l'aune, ou plutôt à la lumière de la langue que nous pouvons leur attribuer une couleur propre qui les distinguera les uns des autres. « Que la lumière soit et la lumière fut » : l'indiscernable, plongé dans les ténèbres, devient observable.

- Expansion de l'hyperlangue

Que le monde soit mon propre monde, voilà qui se montre dans le fait que les limites de mon langage (du seul langage que je comprenne) signifient les limites de mon propre monde<sup>78</sup>.

---

<sup>78</sup> Ludwig WITTGENSTEIN, *Tractatus Logico-Philosophicus*, Paris, Gallimard, 1961, p. 142.



Par analogie avec l'expansion de l'univers en cosmologie, la logologie questionne l'expansion de la langue : phénomène qui voit les lemmes se distinguer les uns des autres en précisant leur sens (par néologie, emprunt, dissimilation, dérivation...). Cette distinction mutuelle s'interprète par un gonflement du sens lui-même. À plus petite échelle, l'expansion globale n'affecte pas la taille des sphères locales de discours (scientifique, économique, politique, religieux, juridique...), leur pertinence propre ayant un effet prédominant.

Que se passera-t-il quand la langue aura actualisé toutes ses virtualités, réalisé toutes ses potentialités ? Si toute langue vivante, malgré son expansion, a ses limites, peut-elle se contracter ? Une langue qui meurt est-elle un trou noir si elle n'engendre pas de langues-filles ? La philosophie qui donne un sens à l'existence humaine parle toutes les langues mais elle « n'a pas vocation à consoler, son honneur est la lucidité<sup>79</sup> ».

Le caractère suggestif des analogies proposées comporte l'avantage de permettre le dialogue entre la physique et la linguistique, et suscite l'étonnement évoqué par Poincaré :

Quand le langage a été bien choisi, on est tout étonné de voir que toutes les démonstrations, faites pour un objet connu, s'appliquent immédiatement à beaucoup d'objets nouveaux ; on

---

<sup>79</sup> Jean VIOLAC, *Anarchéologie. Fragments hérétiques sur la catastrophe historique*, Paris, PUF, 2022.

n'a rien à y changer, pas même les mots, puisque les noms sont devenus les mêmes<sup>80</sup>.

La transposition du formalisme mathématique en langue courante rencontre des défis complémentaires à ceux de la linguistique pour laquelle l'activité noétique dépend de logiques linguistiques historiquement construites et n'est pas autonome car encadrée dans une hyperlangue, laquelle est constituée d'énoncés intelligibles, eux-mêmes encadrés dans la sphère du sensible.

La puissance créatrice de la langue vivante anéantit le néant en donnant sens et cohérence à l'expérience vécue et engendre la culture qui est conscience d'une dynamique spatiale et donc d'un temps. Mais l'entropie guette... Afin de bâtir la maison commune sans se disperser, il faut s'entendre : à la fois se comprendre et se mettre d'accord. Le mythe de Babel est d'actualité : la quête pour unifier les théories<sup>81</sup> est-elle une entreprise babélique ?

Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur sert de pierre, et le bitume leur sert de ciment<sup>82</sup>.

Et le lexique leur sert de pierre, et la grammaire leur sert de ciment... La recherche scientifique nous permettra-t-elle de poursuivre le rêve humaniste de s'entendre sur une planète commune ?

---

<sup>80</sup> Henri POINCARÉ, *La Science selon Henri Poincaré*, Paris, Dunod, 2013, p. 346, cité par Jean-Pierre BOURGUIGNON dans « Mathématique : "l'art de donner le même nom à des choses différentes" ? » in Jean-Noël ROBERT (dir.), *Langue et science, langage et pensée*, Odile Jacob / Collège de France, Paris, 2020.

<sup>81</sup> Que ce soient la conciliation de la relativité générale et de la physique quantique ou la formulation d'un paradigme unificateur selon Bernard LAHIRE, *Les Structures fondamentales des sociétés humaines*, Paris, La Découverte, 2023.

<sup>82</sup> Genèse, 11/3.

En définitive, les diverses sciences, qu'elles soient de la matière, du vivant, de la société, de l'humain, peuvent s'enrichir mutuellement et offrir de nouvelles perspectives sur la nature de la réalité et de l'expérience humaine. Continuons à explorer ces intersections fascinantes entre la matérialité de la langue, la temporalité du sens et l'énergie de la raison. Cela me fait penser à une phrase de Marx : « Les sciences de la nature embrasseront les sciences de l'homme, les sciences de l'homme embrasseront les sciences de la nature<sup>83</sup> ». Puisque l'homme fait, naturellement, partie de la nature... On peut espérer qu'à l'ère du chaos mondial et terrestre dans laquelle nous serions entrés et où sont malmenées la nature et la culture, mais aussi le sens et la langue car quand les discours ne correspondent pas aux actes alors l'hypocrisie ne sert qu'à dissimuler la criticité, ce dialogue nous rendra capables de gérer l'entropie.

J'ai conscience de la densité de cette leçon, la première pouvant rendre obscure la seconde ; rassurez-vous, nous l'éclaircirons au fur et à mesure des semaines à venir. Je ne peux d'ailleurs m'empêcher de rebondir sur mes propos : la locution *au fur et à mesure* est typiquement spatio-temporelle en ce sens qu'elle signifie *au fil du temps* et relativement à un phénomène spatial progressif mais il ne faut pas oublier qu'à l'origine, *fur* vient du latin classique *forum* « place publique, marché », d'où « opérations qui se

---

<sup>83</sup> Karl MARX, *Les manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Paris, Vrin, 2007.

font au marché », attesté en latin médiéval au sens de « prix », c'est-à-dire attribution d'une valeur...

Rendez-vous la semaine prochaine, aux coordonnées spatio-temporelles indiquées sur le programme du cours.

